

CHOLET

« Souvent touché, jamais coulé »

Le Choletais et les Mauges ont surmonté bien des crises. Explications avec François Chiron, responsable de développement.

ENTRETIEN



François Chiron.

PHOTO : CO

Quel regard portez-vous sur le Choletais et les Mauges, deuxième bassin industriel des Pays de la Loire ?

François Chiron : « D'abord, le Choletais a une définition historiquement un peu complexe. Je ne vous l'apprends pas, on parle du Choletais vendéen, de la Vendée angevine... Culturellement, effectivement, il s'apparente au bocage vendéen, à une partie des Deux-Sèvres, avec Bressuire et Mauléon. Bref, la Vendée militaire. Vu de la Région, c'est une terre qui peut paraître un peu intrigante. Cette capacité de résilience, à encaisser les chocs, est vue comme assez exemplaire. Il y a une capacité d'adaptation permanente. Je dis souvent : le Choletais a été souvent touché mais jamais coulé. Toute cette explication part de l'histoire : le tissage, les 10 000 emplois de perdus dans la chaussure et le textile dans les années 1980, la crise de 2008 et celle-ci. Ce sont des gens qui ne sont pas opportunistes mais toujours à avoir le coup d'avance. Quand je regarde les grands patrons d'industrie, ce sont des artisans au départ : Brioche Pasquier, Nicoll, Grimaud, Catimini... »

Dans une période comme celle-ci, la méfiance, historique, envers les pouvoirs centraux peut lui permettre de résister à cette nouvelle crise ?

« Complètement. Les fondamentaux du Choletais, c'est quoi ? Des entreprises avec des capitaux très largement familiaux ; les centres de décisions sont locaux ; des chefs d'entreprise dans une logique de préserver la structure financière pour des coups de tête ou pour saisir des opportunités ; une forte propension à progresser en interne. Et puis, une vraie diversité économique. Les premiers secteurs sont la métallurgie et la mécanique, le caoutchouc et le plastique et l'agroalimentaire. Ces trois secteurs ont chacun environ 20 % des salariés. Après, il y a l'électronique (13 %) et la mode (11 %). À Cholet, les principaux employeurs sont Nicoll – équipement BTP, Thales – téléphonie militaire et défense intérieure, Charal – agroalimentaire et Michelin – équipementier automobile. Cette diversité est un point positif. »

Peut-on dire, en employant un terme apprécié des élus et chefs d'entreprise, que le Choletais est attractif ?

« L'attractivité est déjà endogène, mais ce n'est pas forcément acquis. C'est aussi parce qu'on est allé chercher des marchés à l'étranger, par exemple. Mais c'est aussi une région qui a des potentialités d'attractivité de nouveaux projets. Isover – Saint-Gobain, Cortizo (les deux à Chemillé), Urmet (Cholet)... Le monde attire le monde. Il faut aussi dire qu'on a des élus locaux pragmatiques. Ça paraît une banalité mais... Je prends souvent l'exemple de Carrefour Supply Chain (au Cormier, à Cholet) : quand vous déviez une route départementale pour une entité économique, ça marque les esprits. »

Ce n'est pas si évident ailleurs ?

« Non. Je fais des salons professionnels, des salons... On vous dit que c'est la région où l'on peut dévier les routes pour accueillir une entreprise. C'est fondamental : l'emploi est la priorité de tous les territoires. C'est ce qui permet de fixer la population, des consommateurs, des commerces, la culture, le sport... Quand il y a un emploi industriel, deux ou trois sont

indirectement créés. Et nous, on croit à un avenir industriel en France. Il y a encore une carte à jouer. Relocaliser des produits fabriqués en Asie ou Europe centrale, c'est illusoire. Sauf à proposer des produits plus haut de gamme, on l'a vu dans la mode. »

Un secteur particulièrement inquiet cette année...

« L'arrêt a été brutal et, oui, le redémarrage a été compliqué. Sachant que les Chinois ne consomment plus à Londres, Milan, Paris, et, donc, n'achètent plus de sacs, de maroquinerie. Et que les grands défilés ont disparu ou sont virtuels. Néanmoins, l'Asie du sud-est est reparti, notamment la Corée du Sud, le Japon, la Chine, l'Indonésie. Les grands noms du luxe – Chanel, Louis Vuitton, Dior, Hermès, etc. – qui ont beaucoup d'impact sur nos territoires sont repartis. Si vous voulez, il y a un transfert de consommation : les sacs ne sont plus achetés sur les Champs-Élysées mais à Pékin, Wuhan... Bien sûr, d'autres volumes d'affaires comme les duty free, dans les grands aéroports, ont disparu. Il peut y avoir des disparités mais, globalement, la tendance n'est pas mauvaise. »

Thales, L'Abeille, Urmet, Lacroix Electronics... Ce genre de projets, annoncés ou lancés, dans une année compliquée, ne sont-ils pas les meilleurs témoins d'une spécificité choletaise ?

« Il y a une confiance dans l'avenir. Ces projets-là étaient évidemment dans les tuyaux avant. La crise sanitaire est ce qu'elle est. Mais demain, il y aura des vaccins. Les choses devraient rentrer dans l'ordre. Jusqu'à la prochaine problématique conjoncturelle, que personne ne connaît. L'enjeu de demain, ce sera aussi d'avoir le foncier disponible. La logique nationale prône le zéro artificialisation des terres, parce que les terres agricoles sont précieuses. Mais si je prends L'Abeille (à Mazières-en-Mauges), ce sont 70 à 80 exploitations des Mauges qui vont fournir l'outil industriel. »



À l'image de l'installation du vendéen Urmet au Cormier, l'industrie ne cesse d'investir dans le Choletais.

PHOTO : CO - ÉTIENNE LIZAMBARD

Ces projets mêlent production et recherche et développement. Le Choletais est-il équipé pour accueillir ces profils, je pense notamment aux ingénieurs ?

« Interrogez Thales. Plus de la moitié, voire les deux tiers, des ingénieurs ou agents de maîtrise, habitent sur le Choletais. »

Vous savez aussi que la présence Nantes, et de la gare, est très importante...

« J'ai toujours dit que Cholet avait besoin d'une Nantes forte. Angers aussi en a besoin. S'ils ont une quinzaine de TGV qui s'y arrêtent chaque jour, c'est parce qu'il y a une Nantes en bout de ligne. On a besoin des grandes métropoles pour se développer. L'attractivité du Choletais repose sur sa capacité à accueillir sur le plan résidentiel. Mais sur le plan culturel, sportif, il y a tout ce qu'il faut. »

Alexandre BLAISE

À SAVOIR

François Chiron, un facilitateur

Solutions & Co. C'est le nom de l'Agence de développement économique des Pays de la Loire, pour laquelle François Chiron est l'un des responsables de développement, axé sur le Choletais et les Mauges. Cette société, présidée par Christelle Moranzais, présidente de la Région, est un outil public « au service de territoires et des entreprises », particulièrement le secteur industriel. Le cadre d'action ? « Création, reprise, développement, implantation,

restructuration quand l'entreprise est en difficulté, affirme François Chiron. L'idée est de trouver les meilleures solutions. Facilitateur ? Oui, mais aussi financeur. » Pour l'intéressé, l'un des enjeux qui se pose aujourd'hui est l'attractivité du métier industriel. « Longtemps, le Pays choletais s'est nourri de l'arrière-pays agricole. Aujourd'hui, il faut chercher. On est passé du rejet industriel à la méconnaissance », pose François Chiron.

Les bonnes nouvelles économiques de 2020

Dans le Choletais et les Mauges, nombre d'entreprises ont tiré leur épingle du jeu malgré la crise sanitaire. Certaines ont gardé le cap tandis que d'autres ont investi.

DES ENTREPRISES SUR LE FRONT DE LA COVID

On ne pourrait pas toutes les citer, mais nombre d'entreprises du Choletais et des Mauges ont carburé pendant le premier confinement. L'agroalimentaire a joué son rôle, mettant les bouchées doubles pour répondre à la demande de la grosse distribution. La discrète Charal est un exemple, Brioche Pasquier, aux Cerqueux, ou Biofournil, au Puiset-Doré, côté boulangerie et pâtisserie industrielle, en sont aussi. En amont de la chaîne, l'emballage alimentaire a aussi fait chauffer les machines. Que ce soit du carton chez AR Packaging (Cholet) ou du plastique chez Palamy (Le May-sur-Evre). À noter que, si le secteur de la mode et du textile a mis du sien pour produire des masques, il n'a pas été récompensé. Les stocks ont été difficiles à évacuer.

DES IDÉES MALIGNES

De loin, le petit bout de métal ne paye pas de mine. De près, Patouche – c'est son nom – est un outil ingénieux, qui permet d'ouvrir des portes ou d'appuyer sur des interrupteurs sans contact digital. Né des échanges de trois entrepreneurs locaux pendant le confinement, il



L'annonce, par Thales, d'un second site choletais est l'une des grosses informations de la fin d'année.

PHOTO : THALES

s'est vendu à des milliers d'exemplaires.

Qui a dit que les résidents d'Ehpad n'avaient pas le droit de voyager ? La société ziniéraise LaComDigitale a lancé une agence de voyages virtuels. De quoi s'imaginer descendre une piste de ski ou nager près des requins, grâce à un casque de réalité virtuelle.

THALES, UN PEU D'AIR

L'historique usine de l'avenue du Maréchal-Leclerc, qui accueille 1 650 salariés, ne sera bientôt plus seule. Thales a annoncé la création d'un second site, toujours à Cholet. Si le spécialiste de la cybersécurité et de la guerre électronique n'a pas encore précisé où il sera implanté, ce site doit permettre d'accueillir « 400 à 500 personnes », rien que dans la recherche et le développement. Une plateforme logistique est aussi

dans les cartons.

L'ABEILLE EST PRÊTE À SE POSER

Certes, ce n'est pas encore bouclé. Et oui, une enquête publique est toujours en cours, jusqu'au janvier. Mais le déménagement de L'Abeille, de Cholet à Mazières-en-Mauges, avance. Si tout se passe comme prévu, soda, jus de fruits et lait sortiront de l'usine à partir de 2023. De quoi espérer « entre 70 et 80 » embauches. Un recrutement important au regard de l'effectif actuel (130 salariés).

LA ZONE DU CORMIER PREND DU POIDS

Les plus de 150 salariés ne sont pas encore arrivés, mais Urmet Group est bien chez soi, au Cormier, où elle va implanter deux filiales des Landes-Genusson (Vendée), FDI Mate-

lec et SCS Sentinel, et une déjà choletaise, Yokis. Ce nouveau site devait ouvrir ses portes fin 2020 voire janvier 2021, la pandémie a changé la donne. Ce sera pour mars.

Mine de rien, cela prouve que le Cormier V prend du poids quand, jusque-là, la seule plateforme logistique Logtex occupait l'espace. Bientôt, il ne devrait plus y voir de place du tout. Vice-président de l'Agglomération du Choletais en charge du développement économique, Sylvain Aparaie a annoncé un gros projet dans ce qui reste la première zone d'activités du territoire. À suivre.

ÉRAMOSE

Comment ne pas parler de ce géant de la chaussure. Lui aussi discret, le groupe Éram a fait parler de lui par des initiatives pourtant plus confidentielles. En faisant de la Manufacture de Montjean-sur-Loire une usine du « made in France », ouverte aux autres entreprises, et notamment aux petites marques. L'un de ses derniers défis était de réaliser une paire de baskets recyclées et végans, pour la société Archiduchesse (Hauts-de-Seine), surtout connue pour ses chaussettes. Défi relevé. Gros pas de côté, en revanche, avec Oksigen. Derrière ce nom breton, la nouvelle filiale d'Éram. Portée par un ancien salarié, Luc Robet, elle conseille les entreprises sur la question de la maîtrise de l'énergie.

Alexandre BLAISE



Si AR Packaging a fait sans son principal client, McDonald's, pendant le confinement elle a absorbé la forte demande de l'agroalimentaire.

À l'image du secteur de l'emballage.

PHOTO : CO - ALEXANDRE BLAISE



L'arrivée prochaine d'Urmet Group est le symbole d'une zone du Cormier qui bat son plein. D'autres entreprises devraient suivre.

PHOTO : ARCHIVES CO - FREDDY REIGNER